

SIGNIFICATION, LANGAGE ET STRUCTURE

Noël MOULOU (Lille)

Nous nous inspirerons, pour orienter notre problème, d'une polarité que rencontre la philosophie lorsqu'elle cherche à appuyer les pensées et actes signifiants sur une base de structures et d'organisations. La tradition rationaliste nous dira que l'existence d'un langage, d'un système de signes oraux ou écrits, est la seule marque caractéristique de la pensée. La logique moderne a précisé en somme cette vue, en soumettant toute signification valable aux clauses d'une syntaxe et d'une sémantique exactes. Mais d'une autre manière la psychologie et la phénoménologie nous conduisent à élargir les bases structurales de la signification : toute conduite appropriée, toute perception articulée, toute représentation ou activité collective douée d'un thème organisateur, possèdent une unité interne qui est sens. Le critère le plus général du sens est l'existence d'une conduite possédant une finalité interne, et capable de manifester à l'extérieur cette finalité, ce sens. Ainsi la sphère des formes signifiantes déborderait largement celle des formes linguistiques.

Cette polarité sans doute ne peut être réduite. Devons-nous cependant la traiter comme s'il y avait séparation absolue de deux registres de la signification ? Si oui comment fixer des points de contact ou des voies de transition entre ceux-ci ? On devra reconnaître que les formes du langage coopèrent avec des formes non linguistiques au mouvement du sens. Ce sera encore montrer que les formes achevées du langage, destinées aux significations explicites, prolongent des formes plus basales, et plus proches des conduites expressives. Nous procéderons en élargissant progressivement notre sujet. Nous partirons des significations nettement intellectuelles et nous irons vers les plus existentielles. Nous installerons d'abord le langage logique, instrument de connaissance, dans le cadre des structures qui permettent la schématisation et la communication des représentations. Puis nous envisagerons le langage expressif de l'art, intermédiaire entre les mondes des signes et des formes. Et nous

terminerons sur les typologies du langage qui témoignent implicitement des typologies culturelles qui les supportent.

Nous pouvons tirer parti, en ce qui concerne le langage de connaissance, de l'enseignement de la logique moderne, qui le caractérise moins par l'usage du signe que par l'aspect structuré de sa syntaxe, porteuse elle-même d'un sens articulé et cohérent. Ce caractère nous aidera à rapprocher la forme linguistique de toutes les formes qui permettent une schématisation des contenus sensibles et une transmission des informations concernant l'objet. D'abord, la mise en forme syntaxique nous apparaîtra comme le couronnement de toute une suite de transformations qui commencent au niveau de l'intuition et de l'action, et qui rendent les contenus de l'expérience opérables par notre pensée. Ainsi l'intuition intellectuelle des collections ou ensembles commence par l'évidence des extensions qualitatives, complétée par des opérations actives d'inclusion, d'exclusion ou de mise en correspondance. Mais il faut la formalisation, l'établissement des règles syntaxiques comme : $a \subset b$ si $(x) (x \in a \rightarrow x \in b)$ pour exprimer sans équivoque la loi de composition des ensembles, et expliciter cet ordre implicite dans les formes intuitives.

Mais, d'une autre manière, les structures du langage naturel ou technique apparaîtront comme les moyens d'un codage et d'une transmission des messages. Ainsi elles entreront dans le cadre d'une cybernétique généralisée, qui verra dans les fonctions même de l'organisme, connexions sensori-motrices et gestes de désignation, la base élémentaire des fonctions de communication qui ont leur aboutissement dans le langage. Il est important pour la logique elle-même de reconnaître ces fonctions du langage, qui est instrument du codage, de la transmission, du décodage des informations. En étudiant la structure du vocabulaire, la distribution des mots fréquents, des mots rares, de la ponctuation, MANDELROT a reconnu les conditions optimales pour qu'une information maximale soit déchiffrée avec le plus d'aisance. Plus généralement encore, toute syntaxe, soumise aux conditions d'un vocabulaire minimum et d'une distinction sans équivoque des formules, annonce les propriétés du langage logique, qui réduit le nombre des énoncés indépendants, évite les homonymies, et assure par les procédés les plus courts la liaison des énoncés interdépendants.

Ainsi le langage intellectuel couronne les fonctions de structuration et de communication, mais il prend en charge pour cela un matériel d'intuitions, de formes sonores et figurales, dont l'existence le précède et le soutient. On peut concevoir finalement, comme RUSSELL et WITTGENSTEIN que les structures du langage reproduisent l'ordonnance des choses, mais il faut pour cela suivre une voie génétique, et comprendre l'enchaînement des opérations préverbaux et verbaux, qui introduisent l'ordre dans le monde sensible.

Mais le langage intervient sous des formes plus larges que celles qui entrent dans les syntaxes logiques. Il a d'abord pour fonction d'« exprimer »,

et pour cela le caractère organique, dynamique, de sa morphologie importe plus que l'exactitude de sa syntaxe. Dès que nous prenons le langage naturel pour autre chose qu'un instrument d'information, que nous y voyons le canal des communications interpersonnelles ces propriétés dynamiques l'emportent. Elles aboutissent au langage de l'art, régi par l'intention d'expression. Mais l'art nous met devant de nouveaux problèmes, car l'expression repose tantôt sur un langage de signes, dans la poésie ou la prose stylistique, tantôt sur des formes non verbales, dans la musique et les arts plastiques. Il importe donc de comprendre cette « quasi-équivalence » des signes et des formes pures dans leur rôle d'expression.

Elle veut dire sans doute que le langage poétique tire une part de ses vertus suggestives de ses valeurs morphologiques même, et qu'en revanche les arts structuraux recèlent, dans leurs formes, le pouvoir implicite des signes. La poésie relève des formes, parce qu'elle suggère le monde par les images plus que par les notions, mais aussi parce que sa morphologie est expressive : rythmes et harmonies, qui sont musique verbale, infléchissent le sens du verbe, car ils commandent l'agencement même de la phrase. De leur côté, les arts muets, comme la peinture, « signifient » le monde en même temps qu'ils nous le « présentent ». Ils ont leur syntaxe de formes et d'accents ; et surtout, en « mettant en perspective » notre vision du monde, le champ pictural enrichit notre présence au monde d'une forme de présence à nous-même et s'organise comme un monde de signes. C'est pourquoi l'esthétique comparée peut établir des correspondances précises entre les expressions littéraires et plastiques d'une même culture, et la comparaison peut porter sur les aspects sémantiques et même formels de ces expressions.

En notant les liaisons entre les structures symboliques du langage et les structures de la représentation ou des œuvres concrètes, nous sommes restés jusqu'ici dans le domaine des significations expresses, de l'intention signifiante de la pensée et de l'intention expressive de l'art. Mais au-delà de ces domaines, il existe des liens implicites de significations, tels que le langage se fonde dans les représentations et attitudes caractéristiques de chaque culture : il témoigne de valeurs plus larges que celles qu'il veut communiquer. La linguistique moderne nous dévoile volontiers l'ontologie sous-jacente à la grammaire des langues usuelles. Des grammaires, reposant sur le rapport du sujet agissant à l'objet agi ou aux attributs, semblent recéler une vision du monde autre que celle des grammaires où le verbe impersonnel, désignant un événement que les compléments rattachent à l'agent et aux circonstances, est le centre de la phrase. Une langue est à la fois un système phonétique et syntaxique cohérent et le témoignage d'une vision unifiée. Les travaux de de Saussure nous ont appris à voir dans la langue une structure formelle reposant sur la loi de la distinction maximale des phonèmes et des sémantèmes. Mais sans doute l'équilibre formel de la langue recouvre un autre équilibre

sous-jacent, celui des représentations et des concepts, qui forment eux-mêmes une totalité en devenir. Dans notre langue du XVII^e siècle le mot de « raison » s'installe dans l'ensemble sémantique où il s'oppose à sens, image, mais déjà au XVIII^e siècle le contexte a changé, ses corrélatifs et opposés sont plutôt croyance, ou préjugé, ou superstition.

Cette base catégorielle implicite du langage peut suggérer à l'anthropologie des hypothèses de grande portée : l'idée d'une correspondance entre tous les traits structuraux d'une culture, qu'ils soient linguistiques ou qu'ils soient sociaux ou institutionnels. Nous pensons aux analogies que LEVI-STRAUSS a développées entre les structures linguistiques et celles de la parenté et du mariage. Ainsi les langues à syntaxe souple, régissant les substitutions d'un vocabulaire riche, pourraient correspondre à des institutions où les échanges interfamiliaux ne sont plus soumis aux interdits et aux règles strictes des sociétés tribales.

De cette manière le langage serait l'expression indirecte des formes de représentation ou d'organisation qui couvriraient l'ensemble des rapports humains. Sans doute parler d'expression ou de reflet serait-il traduire encore d'une manière insuffisante l'œuvre du langage, qui est à son tour transformateur : en se parlant, la pensée individuelle ou collective travaille sur elle-même pour parvenir à l'état où elle s'explicite, se valide, devient communicable. Il y aurait une superstructure, constituant le domaine des signaux et signes, des symboles, des œuvres expressives, qui s'élèverait sur la base des structures œcologiques, économiques, sociales. Sans se dissocier de ces bases, elle instaurerait cependant un nouveau registre des communications, celui où les perspectives deviennent réciproques, où les attitudes développent leur axiologie immanente. Ainsi tout langage naturel, issu de thèmes signifiants qu'il ne constitue pas lui-même, intervient cependant comme une condition indispensable de l'achèvement des significations. Le langage de la logique serait un cas limite, car il est le seul langage qui se recrée radicalement pour l'usage de la science.

Le problème du langage et des structures nous renvoie finalement au problème philosophique du logos et de l'existence. Le langage de communication entre comme composante organisatrice dans les rapports humains. La psychologie sait nous montrer dans les altérations du langage des effets et des causes d'une altération des rapports humains. Le philosophe nous montrera dans le logos l'initiative par laquelle la société ou l'humanité vise une unité, une universalité, à partir de la pluralité initiale et renouvelée des situations et des perspectives.